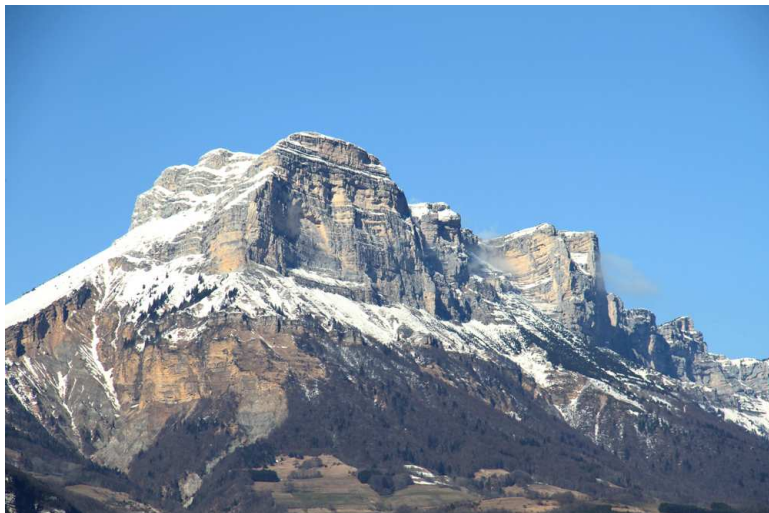




VOL HIVERNAL LE VERSOUD –HABSHEIM

Le ciel de Grenoble le Versoud ressemble un peu à un gigantesque mobile de Calder où de petits avions de toutes couleurs tournent dans un ciel d'azur. A la différence que, dans un mobile, il existe une harmonie née de la solidarité de dizaines de pièces alors qu'ici, chaque élément est autonome, animé par un pilote d'avion heureux ! Et des avions, il y en a de toutes sortes : un DR 400, gréé en remorqueur, ramène son câble sur le plancher des vaches savoyardes, un « Mousquetaire » chaussé d'une paire de petits skis rentre d'une altisurface toute proche, un MS 880 piaffe en seuil de piste avant de partir en exploration vers le Massif de la Vanoise tout proche ou un Lancair argenté fend l'air de la CTR avec l'intention marquée de ne pas se poser tout de suite pour profiter encore un peu...



Il fait beau. Un de ces ciels d'hiver d'un bleu intense que seuls viennent perturber de petits cumulus blancs qui chapeautent les hauts sommets tout proches. A l'Ouest, le Massif du Vercors est dans une semi pénombre car les rayons du soleil de février ne font que tangenter ses pentes abruptes. A l'Est, la Vallée du Grésivaudan présente un profil en auge témoin d'un passé glaciaire comme nous l'enseignaient nos

professeurs de quatrième. C'est ici que grouille toute la vie de la haute vallée de l'Isère.

A sa gauche, le magnifique Massif de la Chartreuse offre déjà sa tenue printanière car le temps est décidément trop beau pour la saison et il ne reste presque plus la moindre trace de neige. Certes, la période hivernale n'est pas terminée mais, après le repas de midi pris en chandail sur une des places ensoleillées de Grenoble, on se plaît à croire que le printemps est à nos portes ! A notre droite, le Massif de Belledonne, lui, est tout blanc.



Dans ce décor majestueux, John fait les pleins d'India Novembre et nous, nous remplissons les soutes. Chacun rejoint sa place dans le petit habitacle et s'installe. Chacun plie ses cartes comme il faut et dispose à portée de main GPS, appareils de photos ou logs de nav. Pour un vol exceptionnel comme celui d'aujourd'hui, Grenoble le Versoud – Mulhouse Habsheim par les Alpes et le Jura, ça va être du grand spectacle en même temps qu'une navigation somptueuse.

- India Novembre, rappelez point d'arrêt



Le moteur a répondu présent dès la première sollicitation du démarreur. India Novembre passe en revue la flotte bleu et blanche de l'Aéroclub du Dauphiné. D'un clignement imperceptible de son entrée d'air droite – à la manière d'un clin d'œil entendu – il salue ces machines habituées à tutoyer les sommets et, parfois, à se poser sur leurs névés. Il marque ensuite le pas car d'autres machines le précèdent dans l'attente de gagner le firmament.

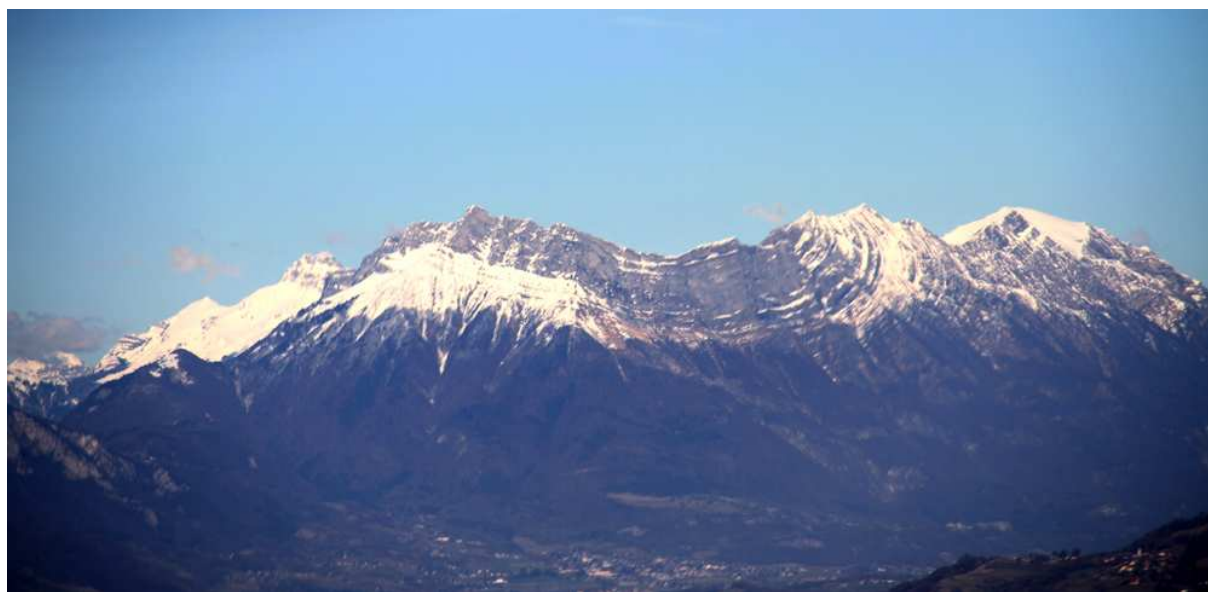
- India Novembre, alignez vous et maintenez, un appareil est encore sur la piste.



Le PA 28 en livrée azur et argent quitte la bretelle E 4 et nous sommes autorisés à décoller. Les 180 Cv s'emballent et la machine s'élève lentement cap à l'Est.

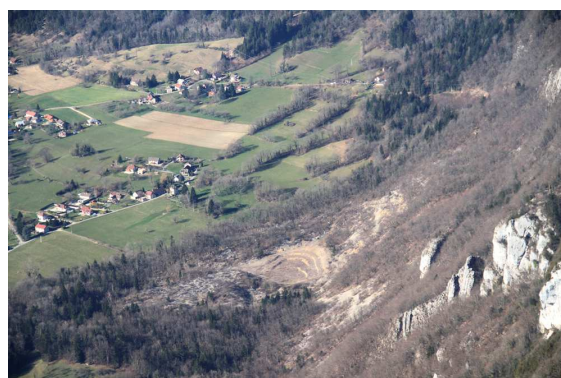
Un hélico de la Protection Civile évolue et manœuvre pour son poser sur son parking réservé. Notre PA 28 gagne maintenant les 2500 pieds QNH 1014 et les villages alpins se découvrent sur un arrière plan de végétation engourdie où le beige pâle et le vert foncé des forêts témoignent d'une nature encore endormie.

La ville de Pontcharra, atteinte en moins de 10 minutes, fut un lieu de passage des troupes d'Hannibal dans sa conquête de Rome et le lieu de naissance du « chevalier sans peur et sans reproche » : Bayard. On raconte qu'elle fut, au moyen âge, une bourgade refuge pour les lépreux mais, vu du ciel, on ne note aucune trace... Cette localité sert de premier point tournant. On quitte la Vallée du Grésivaudan avec, en face la Combe de Savoie qui mène à Albertville et, à gauche, la Cluse de Chambéry. Nous obliquons donc vers le Nord en laissant sous l'aile droite le Massif des Bauges avec son pic d'Arclusaz juché sur son phénoménal synclinal perché – autre cauchemar géologique de l'époque scolaire.



Cette Cluse de Chambéry est, aéronautiquement parlant, dangereuse car lorsqu'il y a du vent, il faut faire attention à ne pas se faire drosser sur les parois et, lorsqu'il fait beau, il faut redoubler d'attention à cause des nombreux planeurs de Challes les Eaux qui profitent de l'aérologie exceptionnelle de ce goulet. Nous nous avançons donc prudemment en longeant la falaise Sud.

- Chambéry Info. D – ELIN, PA 28, 4 personnes à bord, provenance Le Versoud et destination Mulhouse. A 5 minutes de Sierra Echo pour un transit SE – EY – WC à 2500 pieds QNH.
- India Novembre, rappelez Sierra Echo, transpondeur xxxx.



Ca s'annonce bien ; nous avons un peu d'appréhension après le contact de la veille à Grenoble Isère qui nous demandait d'éviter sa CTR devant un trafic commercial intense du fait d'avions anglais amenant des vacanciers pour les stations de ski voisines.

Mais deux minutes plus tard, le contrôle nous rappelle pour nous demander de rejoindre directement Sierra Whisky et de transiter de l'autre côté de la chaîne de l'Épine et de la dent du Chat, à l'Ouest du Lac du Bourget, car il a beaucoup de trafic IFR. Adieu donc le survol d'Aix les Bains et le clin d'œil à l'Abbaye Royale de Hautecombe qui veille sur les tombeaux de la Maison de Savoie. C'est ci que Lamartine, en cure pour soigner son foie, tomba amoureux de sa voisine de chambre, Julie Charles et, dépité car l'année suivante elle ne pu le retrouver à leur rendez vous galant pour cause de mauvaise santé, écrivit son célèbre poème, le Lac. ..

Ô temps ! Suspens ton vol et vous heures propices
Suspendez votre cours.
Laissez nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours.

A 2 500 pieds, il faut remettre des gaz pour franchir le relief en direction de Belley. Avec la réserve de puissance d'IN nous n'avons plus ces inquiétudes, un œil sur le vario et l'autre sur la température moteur, et nous passons allègrement le col du Crucifix à 4 500 pieds. En attendant, dernier coup d'œil au Massif du Mont Blanc !



Bien que nous apercevions quelques trafic VFR dans la vallée de Belley, la situation paraît plus calme et nous poursuivons notre route vers le Nord en conservant notre nouveau niveau de vol. Ici aussi, dame nature semble se réveiller timidement. Passage du Rhône puis escalade de la combe à l'Ouest du VOR de Chambéry. Le massif du Grand Colombier qui héberge le VOR est bien « pratique » car on commence à le connaître et il suffit de croiser à 5 000 pieds pour franchir cette zone réellement alpestre bien qu'appartenant au Jura. A ce niveau on est sous la TMA de Genève donc tout va bien !

Nous laissons Oyonnax – la capitale du peigne - et le Bugey à l'Ouest pour gagner Saint Claude – la capitale des pipes - et sa géologie tortueuse et compliquée. Puis ce sera Morez – la capitale des lunettes -, le Haut Plateau du Jura avec Bois d'Amont – la capitale des boîtes à fromages - et le lac de Saint Point.



Si, dans le fond des vallées la neige a déjà fondu, entre les forêts et les hautes plaines persiste encore une bonne couche qui nous permet d'observer les fondeurs et quelques fermes isolées.



Pour traverser l'autoroute des Titans, un petit coup d'œil à droite puis à gauche est, bien sur, indispensable... Et puis, on se régale du paysage. Le Parc Naturel du Haut Jura n'est pas avare de belles perspectives. La « Petite Sibérie de Mouthe » ne semble pas mériter aujourd'hui son qualificatif, puis ce seront le lac de Rethoray et la zone de tourbières qui annonce celui de Saint Point avec un indispensable passage verticale Port Titi !



Ensuite le fort de Joux à Saint Pierre la Cluse où Toussaint Louverture, rallié à la République Française à l'abolition de l'esclavage en 1794 vécu ses dernières heures. Ce général haïtien rêvait de mettre en place un « pouvoir noir » sur la colonie lorsqu'il fut arrêté par Bonaparte en 1803, interné dans ce fort. Il mourut quelque mois avant que son pays ne devienne indépendant.

Dans le prolongement de l'aile gauche, Pontarlier où nous ne pouvons nous empêcher de nous souvenir que c'est l'incendie de l'usine Pernod, en 1901, qui fit découvrir que la Loue n'était qu'une résurgence du Doubs... après que les cuves de pastis, déversées dans le Doubs, ne teignent d'une couleur bien connue cette rivière à 10 kilomètres au Nord... Quel désespoir de ne pas avoir été là à ce moment là !





D'autres fortifications inconnues se succèdent le long de notre cheminement vers le Nord Est. Il nous faudra les déterminer plus tard.

4 500 pieds est l'altitude confortable pour assurer la vue et la sécurité. A l'Est, l'Oberland Bernois dresse sa barrière avec la pyramide noire de l'Eiger flanquée du Mönch et de la Jungfrau.



A présent, notre route va faire quelques infidélités avec le Doubs que nous allons laisser creuser son trajet dans le calcaire et délimiter ainsi la frontière avec la Suisse pour baguenauder au dessus de la grande et haute plaine de Maîche. Le général Hiver semble y jouer ses dernières cartouches mais « sait-on jamais » ? Des fruitières s'élèvent quelques fumées bleuâtres rectilignes vers le ciel : le comté est en fabrication. Les ombres commencent à tracer des silhouettes d'arbres nus. La neige disparaît au fur et à mesure de notre course vers le Nord.



Nous quittons le Jura montagneux pour le Sundgau aux alentours de Sainte Ursanne par une petite incursion en territoire helvète avant de rejoindre le repère du viaduc de Dannemarie puis la vent arrière de la 20 à Habsheim.

Deux heures bloc/bloc de bonnes sensations, de vol sublime et de magnifiques paysages.

Au fait, on repart quand et où ?

